

Tigre et dragon

Wo Hu Zang Long - Crouching Tiger, Hidden Dragon
de Ang Lee

Fiche technique

Chine/USA - 2001 - 1h57

Réalisateur :

Ang Lee

Scénario :

James Schamus

Chorégraphie des combats :

Yuen Woo-Ping

Musique :

Tan Dun

Interprètes :

Chow Yun-Fat

(Li Mu Bai)

Michelle Yeoh

(Yu Shu Lien)

Zhang Ziyi

(Jen)

Chang Chen

(Lo)

Cheng Pei-Pei

(Jade la Hyène)



Résumé

Célèbre virtuose des arts martiaux en Chine ancienne, Li Mu Bai décide de renoncer à sa vie de combats. Il confie sa légendaire épée " Destinée " à Lu Shu Lien (qu'il désire en secret) afin qu'elle la remette au seigneur Té. Mais l'épée est bientôt dérobée par un mystérieux voleur : Jen, la fille du gouverneur. Promise à un mariage arrangée, elle aspire à la vie d'aventure des chevaliers errants...

Critique

(...) A 46 ans, [Ang Lee] replonge dans l'univers des romans chinois de son enfance. Et réussit, avec **Tigre et dragon**, des combats chorégraphiés à couper le souffle. C'est un rêve d'enfant. Un enfant qui a grandi avec des chevaliers errants capables de terrasser les forces du mal, démasquant les traîtres, déjouant les pièges des sorcières, pris dans des complots infernaux mais s'en sortant toujours tête haute, et prônant le dépassement de soi par la pratique des arts martiaux. Ang Lee, l'enfant de Taïwan, a 46 ans, et il avoue en souriant : "*Je ne m'en suis jamais vraiment remis. Ces romans d'arts martiaux, mes parents avaient fini par m'interdire de les lire parce que cela nuisait à mon travail à l'école... J'en ai gardé une profonde nostalgie.*" Cette veine littéraire inépuisable, relayée par le cinéma - des dizaines de productions filmées, en particulier à Hongkong - était un peu passée de mode. Ang Lee a attendu son heure. "*Depuis que je suis metteur en scène, c'était une obsession secrète : faire, un jour, mon film d'arts martiaux*". **Tigre et**

L E F R A N C E

dragon, son septième film, est bien sûr un hommage. C'est aussi un projet ambitieux : " *Je voulais être d'une totale fidélité aux émotions qui furent les miennes, tout en réalisant un spectacle pour le public d'aujourd'hui.*" Son producteur et scénariste, James Schamus, complète : " *On avait en tête un film complètement ancien qui aurait l'air complètement moderne.*" Bien entendu, pendant des années, à Hollywood, personne n'y a cru...

Il y a six ans, à l'époque où Ang Lee découvre *Crouching Tiger, hidden dragon*, le roman-fleuve qui va être le déclic de ce projet, il vit à New York mais n'a jamais coupé les ponts avec son île natale. A la fin des années 70, après avoir étudié l'art dramatique à Taïwan, il avait décidé de suivre des cours de cinéma à l'université de New York. " *J'avais prévu de rentrer à Taïwan, car je ne voyais pas comment, moi, Chinois, j'aurais pu faire des films en Amérique.*" La veille de son départ pourtant, un agent le contacte après avoir vu son court métrage de fin d'étude, et le convainc de prolonger son séjour. Suivront plusieurs années de galère, jalonnées de scénarios abandonnés et de projets avortés.

Quand enfin, le vent tourne, c'est cet entre-deux où il vit qu'il imagine tout naturellement mettre en scène. Dans **Pushing Hands** (encore inédit en France) et **Garçon d'honneur** (présenté à Cannes en 1994, nommé à l'oscar du meilleur film étranger), tournés à New York, il bâtit l'histoire sur le télescopage, parfois cocasse, parfois douloureux, de deux cultures... Avec le savoureux **Sucré Salé**, tourné à Taipei, le cinéaste peaufine sa réputation de metteur en scène singulier et indépendant. Ses films plaisent à la critique, le box office reste modeste. C'est loin de suffire pour convaincre des financiers de se lancer dans cette "chinoiserie" à grand spectacle, située dans un XIXe siècle lointain et énigmatique...

Ang Lee oublie **Tigre et dragon**.

Provisoirement. Le temps de réaliser **Raison et sentiments**, d'après Jane Austen, **The Ice Storm**, sur l'Amérique petite bourgeoise et faussement "libérée" des seventies, et **Ride with the devil** (non distribué en France), sur un épisode de la guerre de Sécession. Le lien entre ses univers si éloignés ? " *La curiosité qu'ils m'inspiraient*", répond le cinéaste. En tout cas, ces films qu'on retrouve sur les listes de nominations aux oscars et aux golden globes confirment, dans le métier, son savoir-faire.

Aux Etats-Unis, on le classe plutôt metteur en scène "arty". Comprendre qu'il n'est pas en piste pour les grosses productions commerciales, et que les studios ne se battent pas pour investir sur son nom. Cahin-caha, pourtant, son projet atypique est amorcé. Les droits du livre, une saga écrite dans les années 20 et qui compte des centaines et des centaines de pages, sont achetés. Deux scénaristes taiwanais se sont attelés à l'adaptation. Puis James Schamus - qui a participé à l'écriture et à la production de tous les films d'Ang Lee - entre en scène. Il est celui qui doit " *établir le pont entre les deux modes de pensée.*" " *J'avais mes idées sur la narration, explique-t-il, mais elles devaient être validées par les connaisseurs du genre.*" L'histoire de Li Mu Bai, Yu Shu Lien, Jen, Lo, surgis d'une autre galaxie avec des comportements codés, va bouger et bouger encore " *au fil de va-et-vient incessants*", raconte Schamus. Il considère avec Ang Lee que le pari sera tenu s'ils arrivent à captiver les spectateurs occidentaux sans s'aliéner le public asiatique. " *Film d'aventure divertissant pour les uns, Tigre et dragon devait être vu comme un morceau du patrimoine populaire pour les autres*", résume le metteur en scène. Traduction après traduction, on abandonne tel détail, on simplifie ou, au contraire, on développe, on réinjecte un peu de complexité dans le portrait de " *personnages qui portent en eux une ambiguïté passionnante mais pas facile à faire passer.*" " *J'étais*

très ignorant, résume James Schamus. *Et c'était pire encore pour les dialogues. Je ne mesurais pas à quel point cinq mille ans de culture écrite sont profondément irréductibles à quelques sous-titres sur une image... Il y a tellement de niveaux d'interprétation dans cette langue que notre anglais, à côté, c'est du baby talk, un langage de bébé...*"

Rien, de toute façon, ne peut reproduire exactement, selon Ang Lee, "la singularité du monde des wu xia, ces guerriers libres de toute attache, ces rebelles magnifiques". Pour les faire revivre, il s'est servi des clés d'un autre monde qui l'a fasciné, celui des wu xian pian, ou plus simplement films de sabre (en gros, la version asiatique de notre film de cape et d'épée) : ils ont développé " *un univers visuel en soi, avec ses propres lois, où tout peut arriver.*" Au sommet de la vague qui a déferlé de Hongkong au début des années 90, le genre était propice à toutes les audaces. Les formules ressassées jusqu'à saturation ont fini par lasser, reconnaît Ang Lee. " *Mais, ajoute-t-il, au cours des vingt dernières années, des cinéastes très doués qui ne se prenaient pas pour des artistes ont réellement inventé quelque chose : l'art et la manière de créer de l'énergie à l'état brut. Le genre de film qui vous donne envie d'être réalisateur.*"

Il nuance aujourd'hui, après cinq mois d'un tournage épique : " *C'était très amusant à concevoir, mais un cauchemar à réaliser. J'avais tout à apprendre. Et en premier lieu, la grammaire de ces scènes d'action chorégraphiées avec une précision inouïe, et qui ont représenté 80 % du temps de travail.*" James Schamus explique : " *J'écrivais : "Alors, ils commencent à se battre." Mais ça ne voulait pas dire grand chose. Chaque combat devait être deux choses à la fois : une abstraction graphique, de l'énergie, du mouvement, et une expression des sentiments de chacun. Dans le cinéma américain, on se bat pour vaincre, pour écraser l'autre. Dans la tradition du film de sabre chinois, le*

combat est chargé de toute une symbolique émotionnelle..."

Pour Ang Lee, s'il y a eu "un vrai magicien" sur le tournage de **Tigre et dragon**, c'est Yuen Woo-ping, ancien de l'Opéra de Pékin, trente ans de gloire "locale", comme réalisateur puis, surtout, comme chorégraphe. Il a réglé les duels mirifiques de **Matrix**, et son nom est désormais connu de tout Hollywood. Ang Lee s'incline, salue l'artiste : "Non seulement il innove sans cesse, mais il invente les solutions aux problèmes les plus insolubles. Il maîtrise tous les aspects d'une scène, le montage, le rythme, les mouvements de caméra. Et il n'a, au bout du compte, qu'une ambition : que la scène soit belle. Tout simplement belle..." Sur ce mot là, il s'arrête. Comme s'il avait tout dit. Il a tout dit, en effet : la beauté soufflante de certaines scènes a fait l'unanimité quand le film fut projeté, hors compétition, à Cannes. Cela ressemblait vraiment à un rêve d'enfant qui devient réalité.

Jean-Claude Loiseau
Télérama n°2647 - du 7 octobre 2000

Qu'attendre d'un habile fabricant de films, d'origine chinoise, parti depuis 1992 travailler à Hollywood et qui revient au pays prendre en charge le genre national par excellence, le *wu xia pian*, le film d'arts martiaux ? Exactement **Tigre et Dragon**, pour le meilleur et pour le pire. Mais, et c'est la bonne surprise réservée par le film d'Ang Lee, dans des proportions très inégales. Le pire, c'est l'académisme du récit, qui aplanit l'étrangeté des relations entre personnages. S'inspirant du même univers narratif, celui des grands récits de chevalerie version chinoise, Wong Kar-wai avait donné en 1994 avec **Les Cendres du temps** un sublime et indéchiffirable poème visuel.

Ici, les liens d'affection, de respect, d'opposition entre les protagonistes sont posés de manière binaire, afin de ne jamais dérouter le spectateur. Le scéná-

rio en est réduit à infliger de bizarres revirements au déroulement de l'histoire, à force de vouloir toujours simplifier en bons ou méchants, amis ou ennemis, une histoire, profondément ambiguë et complexe... (...) [Pour le meilleur] On retient surtout le duel féminin archistylisé et rythmé par des tambours implacables, suivi par un affrontement très complexe et ultra rapide à cinq protagonistes, puis une poursuite dans les montagnes, époustouflantes de beauté naturelle, ensuite une bagarre seule contre tous dans une auberge, d'une irrésistible drôlerie. Et surtout, un magnifique affrontement sur les cimes flexibles des arbres d'une bamboueraie, le sommet graphique du film, qui procure un plaisir visuel et sensitif impeccablement orchestré.

Jean-Michel Frodon
Le Monde in Avant-Scène Cinéma n°502

Et le film dans tout ça ? Pourvu d'un scénario fertile en rebondissements, alliant la modernité technologique à une histoire qui fluctue entre archaïsme et grand huit surréaliste (dans la Chine ancestrale, deux femmes s'affrontent pour détenir une épée dotée de pouvoirs magiques et baptisée "Destinée"), il revigore brillamment les figures stylistiques du film de genre asiatique. Entrecroisement de kung-fu, de romantisme acidulé et de distanciation zen... Certains considéreront ce bel objet comme une nouvelle illustration de l'impérialisme américain tentaculaire. On peut préférer y voir un excellent film de sabre mis en scène par un solide artisan. Certes, Ang Lee n'est pas un cinéaste capable de réinventer par la seule force de son style l'univers balisé et référentiel de la culture populaire. Mais son solide savoir-faire et sa capacité à s'entourer de collaborateurs compétents suffisent à faire de **Tigre et Dragon** un divertissement haut de gamme des plus réjouissants.

Olivier de Bruyn
Le Point in Avant-Scène Cinéma n°502

Entretien avec le réalisateur

Ciné Live : D'où vient l'inspiration de **Tigre et dragon** ? On a le sentiment que vous avez été sévère aux films de cape et d'épée de la Shaw Brothers. Surtout ceux de Chu Yuan, qui mettaient en scène des chevaliers errants, des complots tortueux et des tigres de jade...

Ang Lee : On ne peut rien vous cacher. J'ai grandi avec des films et des romans mêlant chevalerie et fantastique. Aussi loin que je me souviens, j'ai adoré cette forme de divertissement. La culture populaire chinoise est belle, grande et totalement dépaysante. J'ai mis du temps, mais je suis tout de même arrivé à apporter ma contribution au genre. A l'instar des films de Chu Yuan, **Tigre et dragon** mêle intimement les arts martiaux et le mélodrame.

Ne faut-il pas cultiver la nostalgie d'une forme révolue de cinéma pour réussir un film comme **Tigre et dragon** ?

Sans doute. Je pense que c'est dans la nature humaine que d'être nostalgique. Je le suis, comme tout le monde. En clair, ce film s'inscrit dans la continuité de mon enfance, c'est sûr. Cela en constitue peut-être une compensation : c'est probablement pour retrouver un peu de mes jeunes années que j'ai demandé à Cheng Pei-pei, l'héroïne des **Griffes de jade**, en 1973, de reprendre du service !

Comment analysez-vous ce sentiment ?

La vie est, par définition, en constante évolution. Dans l'incertitude des lendemains, il n'y a rien sur quoi on puisse se reposer. Rien ne dure. C'est pourquoi on rêve les yeux ouverts de fixer le temps, par des images et des sons. C'est toujours agréable de revenir en arrière, de retrouver les parfums d'antan. Le cinéma permet de recréer ces sensations par l'embellissement du passé, qui sera toujours plus beau à l'écran qu'il ne l'a été dans la réalité.

*Monter un projet aussi hors du temps, autant en rupture de la production habituelle que **Tigre et dragon** n'a pas du être de tout repos...*

Effectivement, ce film ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il a d'abord fallu obtenir les droits du roman de Du Lu Wang, un processus très lent. Du temps, il m'en a aussi fallu pour écrire le scénario, développer une histoire qui tienne en deux heures alors que le récit original se répand sur plusieurs centaines de pages. Je me suis investi à 100 % dans le projet. J'ai pris sur moi de chercher l'argent nécessaire au montage du projet, j'ai multiplié les contacts, j'ai fait appel aux grands studios hollywoodiens. C'était en 1997, soit quasiment deux ans avant le début du tournage.

*Paradoxalement, **Tigre et dragon** est un film très ancien par l'inspiration, mais très moderne par le langage...*

Quoiqu'un cinéaste fasse, il faut qu'il le fasse pour un public contemporain. Je n'ai donc jamais eu en tête de signer une bande d'aventures rétro qui reprenne le rythme et les techniques d'un film des années 60. Mais si **Tigre et dragon** s'adresse à un public contemporain, je crois et j'espère que c'est un film qui parle autant aux Chinois qu'aux Occidentaux. Le public chinois m'importe beaucoup, mais je ne pouvais pas ne pas prendre en compte mes spectateurs européens et américains. Pour parler à tous, je me suis donc employé à trouver des points communs entre les cultures, tout en veillant à l'intégrité de ce que je raconte à l'écran, tout en veillant aussi à ce que ce que je montre ait un sens. J'espère que les deux publics apprécieront, chacun pour des raisons différentes. Les uns y verront avant tout un film d'arts martiaux situé à une époque reculée, les autres une mise en image de leur patrimoine...

(...)

*Mais la couleur dominante de **Tigre et dragon** est la tragédie. Le film possède d'ailleurs un petit côté shakespearien...*

Vous le pensez vraiment ? Merci de ce grand compliment. Je trouve néanmoins que le film relève davantage de la tragédie grecque, par la psychologie des personnages surtout. Par cette idée du destin aussi, cette force qui dépasse la propre volonté des protagonistes. Mais c'est vrai, j'ai toujours pensé que le rôle tenu par Chow Yun-Fat, celui de Li Mu Bai, était un double de Hamlet. Chow et moi en avons parlé des heures au téléphone avant le tournage. A l'image de Hamlet, Li Mu Bai est un homme qui ne sait pas quoi faire précisément, qui hésite, qui tâtonne. Les deux hommes connaissent d'ailleurs le même destin. Tout cela est très noir, très maussade. Mon producteur et scénariste, James Schamus, redoutait d'ailleurs que le film soit excessivement sombre, déprimant. Il a fini par me dire : "N'oublie pas que tu réalises un pur film de genre dans la grande tradition de **Drunken Master** de Jackie Chan. Mais ce n'est pas non plus une raison pour en faire un **Drunken Hamlet** !"

Avez-vous conscience d'avoir réalisé une œuvre marquante, d'une vraie beauté spirituelle ?

Tigre et dragon n'est qu'un film ! Je me fais assez facilement à l'idée que les spectateurs ne retirent d'un spectacle que ce qu'ils veulent bien en retirer. Ce qui peut être autre chose que ce que je cherche moi-même à exprimer. Un film provoque des réactions tellement différentes, des opinions tellement opposées et qui n'obéissent qu'à la sensibilité de chacun ! Dans **Tigre et dragon**, le message ne prédomine pas. Et finalement, ce que je dis au sujet du film aujourd'hui n'importe plus vraiment. Ce qui compte, c'est ce que vous en pensez, vous, et ce qu'en pensent les autres spectateurs...

(...)

Marc Toullec

CinéLive n°39 - octobre 2000

Le réalisateur

Né à Taiwan en 1954, Ang Lee s'installe aux Etats-Unis à l'âge de 24 ans. Il est le réalisateur de sept films de genres très différents : de la comédie acide (**Garçon d'honneur**) à la fresque historique grandiose (**Chevauchée avec le diable**) en passant par le drame psychologique (**Ice Storm**). Au delà pourtant de cette apparente dispersion, son œuvre trouve sa cohérence dans la question de l'identité : entre revisitation de l'histoire américaine - pour mieux l'intégrer - et tentative de ne pas oublier ses origines chinoises.

Le titre même de son dernier film, littéralement "**Tigre tapi, Dragon caché**" s'applique parfaitement à tous ses personnages déchirés entre tradition et aspirations personnelles.

Jean-Claude Loiseau

Télérama n°2647 - du 7 octobre 2000

Filmographie

Pushing Hands	1992
Tui shou	
The wedding banquet	1993
Garçon d'honneur	
Eat drink man woman	1994
Sucré Salé	
Sense and sensibility	1995
Raison et sentiments	
The Ice Storm	1997
Ride with the devil	1999
Chevauchée avec le diable	
Wo Hu Zang Long - Crouching Tiger, Hidden Dragon	2000
Tigre et dragon	
Hulk	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°476
Cahiers du Cinéma n°550
Avant-scène n°502

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com